



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

# DE MONTE CARASSO À PESMES

*Le séminaire comme outil de projet*

Stéphanie Sonnette

*Depuis 2015 a lieu chaque été dans le village de Pesmes (Haute-Saône), 1200 habitants, un séminaire d'architecture. Inspiré de l'expérience de Monte Carasso, c'est à la fois une fête, un moment de rencontre entre étudiants, professionnels et habitants, et un outil de proposition, voire de contre-proposition, qui construit année après année un projet alternatif pour Pesmes.*

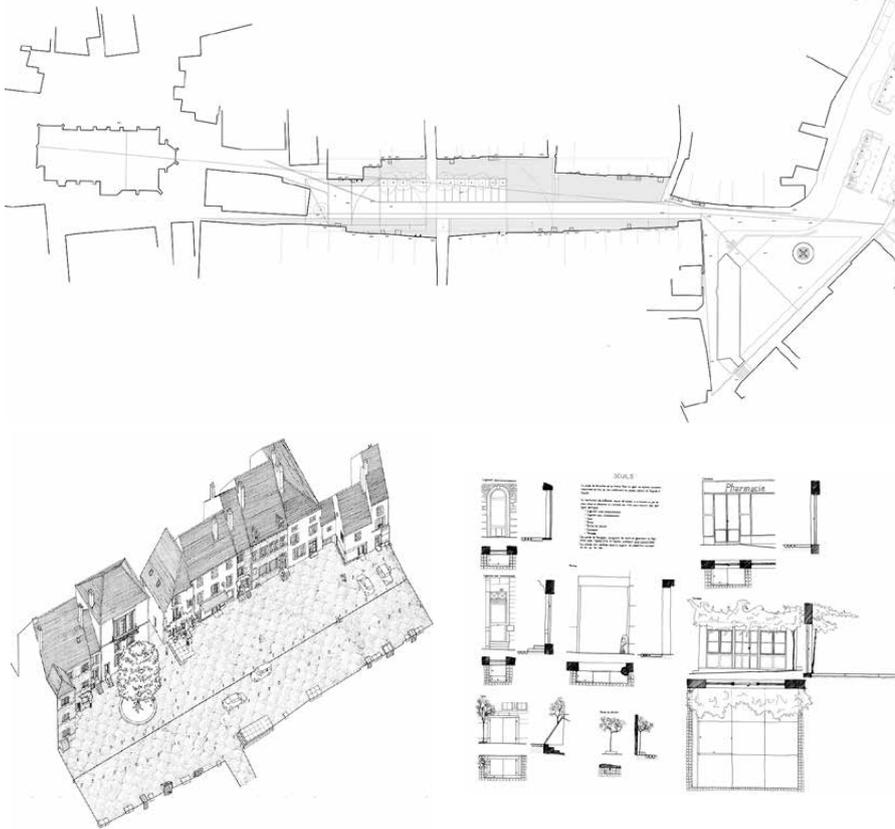
Venant de Dole par la départementale 475, au sortir d'un bel alignement de platanes, on découvre l'étonnante silhouette de Pesmes, tout en crénelures au-dessus de l'imposant soutènement du bourg castral, qui se dessine à l'extrémité d'un plateau calcaire et domine la rivière Ognon. À

elle seule, cette vision justifie les labels « Petite cité comtoise de caractère » et « Plus beau village de France » qui ornent les panneaux de signalisation à l'entrée du village.

Le centre s'organise autour du bourg castral, noyau urbain originel, et du bourg neuf, une extension du XII<sup>e</sup> siècle et son plan orthogonal. Un grand vide les relie, ouvert sur le paysage.

Ici, la campagne est cultivée, le maïs a remplacé la vigne ravagée par le phylloxera à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et les villages restent habités, même si leurs centres se dépeuplent au profit des maisons individuelles qui essaient le long des routes. Pesmes a son groupe scolaire<sup>1</sup>, son collège, des services et quelques commerces. À l'écart des flux et des principales

*Vue de la Grande-Rue de Pesmes. (© Luc Boegli.)*



Plan du projet pour la Grande-Rue, axonométrie et détails des seuils réalisés par les étudiants pendant le séminaire 2020. (© BQ+A.)

infrastructures de transports, juste assez loin de Dijon et de Besançon pour ne pas en devenir le satellite dortoir, le village n'est pas moribond, comme d'autres, ailleurs en France, passés au travers des mailles des politiques d'aménagement du territoire qui se succèdent depuis les années 1950. Pour autant, son avenir reste incertain. Comment faire vivre le bourg, maintenir l'école et les commerces, attirer de nouveaux habitants et réinvestir un patrimoine qui parfois menace ruine? Comment en somme «repeupler Pesmes», comme le souhaiterait l'architecte Bernard Quirot, enfant du pays revenu en 2008 dans son village, où il a choisi d'installer son agence?

### Agir à Pesmes

En s'installant à Pesmes après plusieurs années d'exercice à Paris, Quirot revendique sa foi en l'action locale et collective, en réaction à un système de production de l'architecture en France qu'il juge désastreux. Son agence mène donc des études et des projets de maîtrise d'œuvre publics et privés, dans un territoire élargi qui va du Doubs à l'Alsace. Elle a aussi réalisé des interventions contemporaines dans le centre de Pesmes: le groupe scolaire et périscolaire.

Pour agir concrètement dans son village, qu'il envisage comme un territoire d'expérimentation, Bernard Quirot a créé l'association Avenir Radieux en 2014. Elle conseille, réalise

des relevés et des esquisses, gratuitement, pour les habitants de la commune et la municipalité, offrant une forme de service public de l'architecture accessible et quotidien. L'architecte veut croire à l'«effet d'entraînement» de ces actions associatives sur le développement économique et démographique de Pesmes. Il imagine également un séminaire d'architecture qui serait «une force de proposition, un projet pour Pesmes».

### Monte Carasso, précédent, filiations

Quirot a en tête l'exemplarité de l'expérience de Monte Carasso au Tessin, et cette formidable alchimie entre le maire – Flavio Guidotti – et Luigi Snozzi, qui s'est construite dans les années 1990 autour de l'école primaire: où la mettre, en périphérie ou au centre, dans le couvent? Snozzi a vu l'opportunité de créer une centralité dans ce village qui n'en avait pas et de lui donner ainsi une identité dans la cité linéaire tessinoise devenue la nébuleuse de la métropole milanaise. Pour Stefano Moor, assistant de Snozzi au séminaire de Monte Carasso et encadrant avec Quirot de celui de Pesmes, «c'est une vision politique transformée en acte architectural». Après l'école, Snozzi réalise d'autres mandats: la maison du maire, la banque, qui lui permettent d'installer sa stratégie de récupération du village et de densification du centre, dessinant d'abord la forme architecturale de la ville, avant d'édicter des règles pour la construire.

Plus tard, il envisage le séminaire<sup>2</sup> comme un accompagnement de ce processus de projet, une manière de tester, d'approfondir, de questionner les règlements de construction qu'il a établis. Les sites sont choisis avec le maire, certaines idées issues du séminaire sont ensuite réalisées par Snozzi. Voilà peut-être ce dont rêvait Quirot pour Pesmes: un séminaire-laboratoire de la transformation du village, un duo maire-architecte qui se comprendrait, un maire éclairé qui aurait le courage de porter des projets audacieux et contemporains auprès de ses concitoyens.

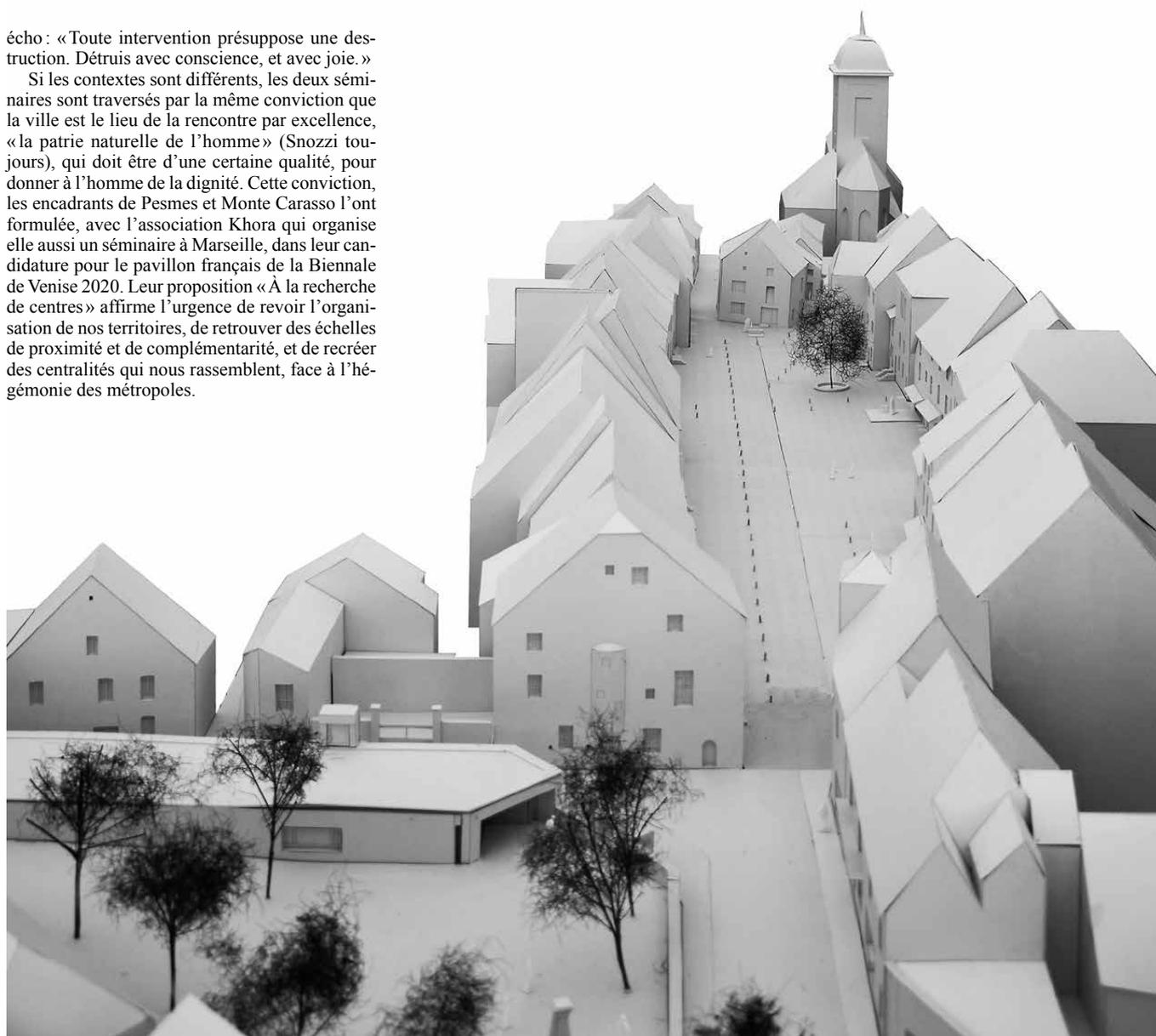
### Transformer Pesmes

Depuis 2015 donc, entre quinze et vingt-cinq étudiants ou jeunes diplômés en architecture se retrouvent chaque année pendant deux semaines à Pesmes, travaillent par groupes sur différentes situations urbaines, avant de livrer leurs réflexions lors d'une présentation publique<sup>3</sup>. Des concerts, des expositions de photographies, des conférences, viennent rythmer cette manifestation qui est aussi l'occasion pour l'agence de Bernard Quirot de rompre l'isolement et de réunir à Pesmes une petite communauté de pensée, une «famille» unie autour de quelques valeurs essentielles de l'architecture qui résonnent dans tous les débats et conférences: l'art de construire, la matérialité, le rapport au site et à l'existant<sup>4</sup>.

Les sites et les situations sont choisis par les encadrants en fonction d'opportunités réelles (comme la vente d'un bâtiment), au prisme d'une question: comment habiter, réinvestir ce centre? En 2018 par exemple, un groupe avait travaillé sur un projet de logements groupés intergénérationnels en location, avec des services mutualisés, dans un secteur du centre-ville aujourd'hui bâti. Il s'agit bien de transformer, sans nostalgie, sans dogmatisme vis-à-vis du patrimoine, en tenant compte de la structure et de la spécificité du lieu. Démolir n'est pas interdit. Snozzi en

écho : « Toute intervention présuppose une destruction. Détruisez avec conscience, et avec joie. »

Si les contextes sont différents, les deux séminaires sont traversés par la même conviction que la ville est le lieu de la rencontre par excellence, « la patrie naturelle de l'homme » (Snozzi toujours), qui doit être d'une certaine qualité, pour donner à l'homme de la dignité. Cette conviction, les encadrants de Pesmes et Monte Carasso l'ont formulée, avec l'association Khora qui organise elle aussi un séminaire à Marseille, dans leur candidature pour le pavillon français de la Biennale de Venise 2020. Leur proposition « À la recherche de centres » affirme l'urgence de revoir l'organisation de nos territoires, de retrouver des échelles de proximité et de complémentarité, et de recréer des centralités qui nous rassemblent, face à l'hégémonie des métropoles.



## Un sol qui s'appelle sol

En 2020, le contexte pandémique a obligé à revoir les modalités du séminaire de Pesmes, qui s'est déroulé en plein air, sous une tente installée au centre du village. Dans la continuité des réflexions des années précédentes, il s'agissait de réfléchir au grand vide qui traverse Pesmes, à l'enchaînement des espaces publics du village depuis l'église jusqu'au supermarché, en passant par l'espace central, une place-rue en pente.

L'exercice demandait aux encadrants et aux participants de s'affranchir de la question piège des voitures, qui polarise toujours les débats dans les centres de village. Le résultat est un dessin très simple, celui d'un sol en pente qui s'adapte aux seuils des maisons et des commerces, et d'un caniveau qui récupère les eaux de pluie. La circulation comme le stationnement n'influent pas sur le dessin de l'espace public qui peut toutefois s'y adapter. Seuls événements, des plateformes horizontales réversibles peuvent répondre aux contraintes d'utilisation de certains commerces, notamment du café.

Les séminaristes avaient également pour mission de prolonger la maquette réalisée par l'agence BQ+A pour un projet de bibliothèque municipale<sup>5</sup>, et de révéler ainsi, en volume, l'ampleur et la cohérence de l'espace public traversant le village, depuis le supermarché jusqu'à l'église. C'est dans cette maquette que viendra s'ancrer, morceau après morceau, un projet alternatif pour Pesmes, dont Quirot aimerait que la municipalité s'empare. La « folle entente » qui unissait Snozzi et son maire n'est malheureusement pas d'actualité à Pesmes...

Qu'importe, les potentiels du centre du village n'ont pas encore été épuisés et d'autres projets restent à penser, à défaut d'être construits. Le prochain séminaire questionnera « avec joie » la place de la mort et des morts à travers une réflexion sur le cimetière et son parking, et un projet de maison funéraire dans le centre-bourg.

*Stéphanie Sonnette est juriste et urbaniste de formation, journaliste indépendante et rédactrice pour la revue Tracés. Elle a été membre de la rédaction de Criticat de 2012 à 2018.*

*Maquette de la place des Promenades. (© BQ+A.)*

- 1 Rénové et agrandi par l'agence BQ+A, Bernard Quirot architectes et associés, à Pesmes.
- 2 Le séminaire est créé en 1994, dirigé par Luigi Snozzi, encadré par Stefano Moor, Giacomo Guidotti, Mario Ferrari. À partir de 2013, alors que Snozzi se retire progressivement, les trois encadrants continuent à faire vivre le séminaire et en élargissent le périmètre de réflexion à Bellinzona.
- 3 Ils sont encadrés par Bernard Quirot, Stefano Moor et un troisième professionnel (Émilien Robin depuis trois ans).
- 4 Gilles Perraudin, Émilie Curien, Roberto Gargiani, Jacques Lucan, Françoise Fromonot, Pierre Hebbelink, Philippe Prost, José Ignacio Linazasoro ou Simon Teyssou ont par exemple participé aux éditions précédentes.
- 5 Ce projet, situé à proximité de l'école, dans le haut du village, est aujourd'hui en stand-by.